Pollution des esprits.

Marguerite BIALAS,
Molsheim, Bas-Rhin

A ceux qui auraient encore des illusions sur la neutralité des principaux médias, je recommande l'article paru dans *Le Monde diplomatique* de septembre 2003 : ***«Les médias, gardiens de l'ordre social»***.

Vous pensiez peut-être que le traitement médiatique des conflits sociaux est la simple résultante des stratégies de communication utilisées par les acteurs de ces conflits ? Erreur. L'observation de la couverture médiatique des grèves du printemps 2003 montre que les médias sont eux-mêmes des acteurs dans les conflits sociaux.

En gros, G.Badastre et P.Rimbert, auteurs de cet article, développent trois points :

1. Les médias choisissent et désignent les «bons» et les «méchants» dans le conflit. Ainsi, on a vu, non pas des salariés qui s'opposent à un gouvernement et à un patronat décidés à amputer leurs droits, mais des salariés qui s'opposent entre eux. D'un côté les «bons», qui cherchent par tous les moyens à se rendre à leur travail, à passer leurs examens ; de l'autre les «méchants» grévistes, ces gêneurs inconscients.

2. Les médias donnent peu ou pas d'informations sur le social. Sauf en situation de crise, (cf. AZF de Toulouse), ou lorsqu'émerge une forme d'action jugée «nouvelle» par les journalistes, (cf. les salariés de MacDonald). Sur le reste, c'est-à-dire l'essentiel, rideau. Ce sont des informations qui n'intéressent pas, se défendent les journalistes. Autant pour nous, moi la première que la simple lecture d'un numéro de *Politis* plonge souvent dans la déprime.

3. Au lieu de présenter des enquêtes approfondies, les médias ont pris l'habitude de brosser des portraits courts. *«Deux minutes trente pour comprendre la grève avec Karine, de la SNCF, Dominique, employée de mairie, Sylvie, professeur de lettres, Michel, délégué syndical FO»*. Plus facile à réaliser et plus accrocheur qu'une enquête, le portrait fait appel à l'intime, à l'émotion. Quant à l'analyse du mouvement, elle reste le monopole des éditorialistes et des «experts». Ceux qui «savent». Et que personne, ou presque, ne lit.

Il vaut mieux savoir comment et par qui nous sommes façonnés…

J'ai en mémoire les paroles de Célestin Freinet lorsqu'il démarre la technique de l'imprimerie à l'école : ***«Je voudrais surtout contribuer à développer le bon sens des fils des travailleurs. J'espère que, devenus grands, mes élèves se rappelleront ce que sont les feuilles imprimées : de vulgaires pensées humaines, hélas, bien sujettes à l'erreur. Et de même qu'ils critiquent aujourd'hui leurs modestes imprimés, je souhaite qu'ils sachent lire et critiquer, plus tard, les journaux qu'on leur offrira»***.

Et s'il ne s'agissait que d'erreur!

Depuis une quinzaine d'années, les mass media sont entre les mains de groupes économiques planétaires. Ils sont surveillés étroitement par de grands manipulateurs de cerveaux qui arrivent à faire croire à des dizaines de millions de citoyens que la délocalisation massive d'emplois est bonne pour eux ; que ce n'est pas un insecticide qui crée une hécatombe parmi les abeilles (sans lesquelles l'humanité ne pourrait pas survivre plus de quatre ans) ; que la nourriture industrielle est meilleure que celle qui se fait à la maison ; etc.

Non, nos choix ne sont pas neutres. Dans quelle mesure sont-ils libres ?

septembre 2003